

PANIQUE A BORD...

Philippe Trauwaert

Je ne pense pas être un trouillard sur le vélo ... !

Me calfeutrer dans les roues pour demeurer à l'abri du vent ; y aller dans une descente ... ne me font pas spécialement peur. Cela m'a d'ailleurs valu une belle gamelle il y a quelques années dans la descente du Burdincurutcheta dans les Pyrénées basques !

Et pourtant, ce jour-là, qu'est-ce que j'ai eu peur ... !

Mais situons le contexte. Dans le cadre d'un petit concours paru dans « Cyclo-Sprint », j'avais gagné le droit de rouler pendant une heure sur la piste montée spécialement à Hasselt dans le Hall d'Exposition en vue des « 6 Jours » de Hasselt. Et, ensuite, je pouvais assister au spectacle que constitue toujours une soirée de « 6-Jours ».

Rouler sur une piste m'a(vait) toujours tenté, moi qui apprécie passer une soirée à admirer les exploits des As lors des « 6-Jours » de Gand. Et voilà que l'occasion se présentait.

Après quelques heures de visite dans la jolie ville qu'est le chef-lieu de la province du Limbourg en compagnie de mon épouse, je me présente donc vers 16 h. au lieu du rendez-vous. Muni de mon équipement cyclo et de mes pédales, je reçois un vélo de piste mis à ma disposition par l'organisateur.



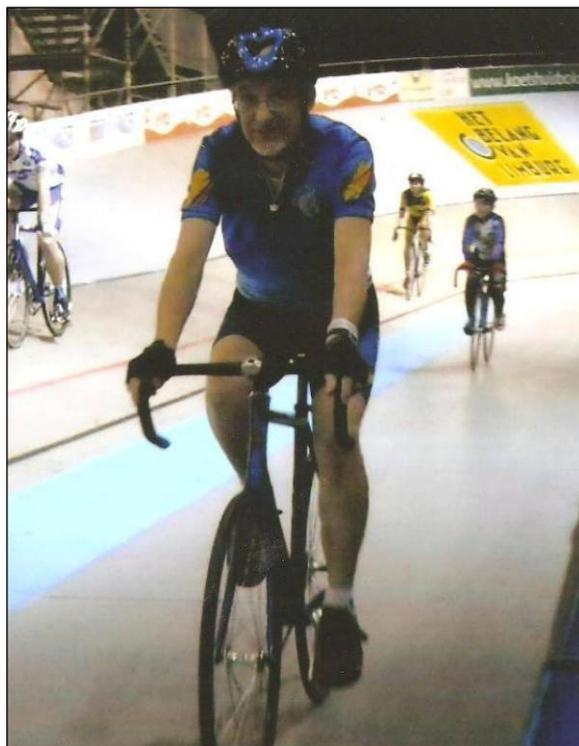
Quelques réglages, quelques tours de roue sur le terre-plein central afin de percevoir les réactions d'une machine à pignon fixe, privée de freins. ... Ce n'est pas automatiquement évident !

Des techniciens donnent quelques conseils : « Allez-y franchement ! - Placez-vous plus haut que celui qui vous précède, vous éviterez d'être entraîné s'il dérape... »

Et je m'engage sur cette piste de 180 m. Une piste en soi déjà impressionnante avec ses virages relevés.

Prudemment d'abord, en restant à la corde, j'effectue mes premiers tours de roue. D'autres sont déjà lancés bon train en pleine piste. Puis, encouragé par les initiateurs, j'accélère ...tout en restant en bas ! Au tour suivant, au début de la ligne droite, je m'écarte de la « côte d'azur » - c'est ainsi que les spécialistes désignent la bande bleue marquant le bas de piste - et je prends de la vitesse.

Aussitôt, un véritable mur se dresse devant moi. Ce virage ... si pentu ... (quel est son pourcentage au fait?) m'apparaît comme une véritable muraille sombre. J'atteins le bout de la ligne droite, j'entre dans le virage ... et sur ma gauche, j'ai l'impression d'être au bord d'un précipice ...Du coup, je me laisse redescendre sur la partie plane de l'arène.



Un ou deux tours pour reprendre souffle puis je me relance pour un deuxième essai. A mesure que j'approche du virage,- et il arrive bien vite ! - il m'apparaît de plus en plus impressionnant ... je sens mon bras droit qui tremble ... je panique ...et je me laisse retomber...

J'ai l'impression d'être enfermé, prisonnier de ce vélo que je ne maîtrise pas, obligé de suivre le mouvement des pédales, sans moyen de contrôle de cette machine privée de freins...

Sous le regard amusé - bien sûr - de Béatrix, je m'arrête pour m'éponger et boire un coup car la gorge est bien sèche.



Allez, encore un essai... Il tourne en eau de boudin : je me sens vraiment paniquer lorsque j'approche ce f... virage. J'insiste encore 2-3 fois. Non. Arrêtons les frais.

Quelques cyclos bien sympas m'encouragent à essayer encore, m'offrant l'abri de leur roue ... C'est plus fort que moi : je n'ose plus.

Déçu, mais quand même satisfait d'avoir eu l'opportunité de tenter l'aventure, je rentre au vestiaire. Et le soir, c'est avec plus d'admiration encore que j'applaudis les Bruno Risi, Kenny De Ketele et les autres acrobates que sont les écureuils de la piste.

Heureusement cette année 2009 va me permettre de prendre une petite revanche. Lors de la « Bush Classic » au départ de Pipaix, le circuit nous emmène vers Roubaix et nous permet d'effectuer quelques tours sur le fameux vélodrome. Et là, sans aucune appréhension, je monte aux balustrades et roule en haut de la piste sans problèmes. Instinctivement, je trouve la bonne manière : un rythme soutenu et dans les virages pousser le guidon légèrement vers la droite pour rester en haut.

Pourquoi cela n'avait-il pas marché à Hasselt ? Une explication : la nouveauté du type de vélo : sans freins, sans roue libre, je ne contrôlais rien.

Un échec puis une revanche : ...allez l'honneur est sauf . De toute façon, ce fut une bien belle expérience.

Philippe Trauwaert

Les brèves du Rameur : Dernières tendances de la mode

Pour l'automne hiver 2009, la mode nous invite à concilier nostalgie et sécurité. Avec cette coiffure, les mèches hérissées sont plus qu'un clin d'œil à la punkitude : leur forme est étudiée pour permettre un emboîtement optimal dans les ailettes du casque vélo, lui conférant ainsi des points de fixation supplémentaires

